

Musique, grammaire et division

Quelques réflexions sur les pages méthodologique du *Philèbe*

T1 Phil. 16c7-e2

Θεῶν μὲν εἰς ἀνθρώπους δόσις, ὥς γε καταφαίνεται ἐμοί, ποθὲν ἐκ θεῶν ἐρρίφη διὰ τινος Προμηθέως ἅμα φανοτάτῳ τινὶ πυρί· καὶ οἱ μὲν παλαιοί, κρείττονες ἡμῶν καὶ ἐγγυτέρω θεῶν οἰκοῦντες, ταύτην φήμην παρέδωκαν, ὥς ἐξ ἑνὸς μὲν καὶ πολλῶν ὄντων τῶν αἰε λεγομένων εἶναι, πέρας δὲ καὶ ἀπειρίαν ἐν αὐτοῖς σύμφυτον ἔχόντων. δεῖν οὖν ἡμᾶς τούτων οὕτω διακεκοσμημένων αἰε μίαν ἰδέαν περὶ παντὸς ἐκάστοτε θεμένουσιν ζητεῖν – εὐρήσειν γὰρ ἐνοῦσαν – ἐὰν οὖν μεταλάβωμεν, μετὰ μίαν δύο, εἴ πως εἰσί, σκοπεῖν, εἰ δὲ μή, τρεῖς ἢ τινὰ ἄλλον ἀριθμόν, καὶ τῶν ἐν ἐκείνων ἕκαστον πάλιν ὡσαύτως, μέχρι περ ἂν τὸ κατ' ἀρχὰς ἐν μὴ ὅτι ἐν καὶ πολλὰ καὶ ἀπειρά ἐστι μόνον ἴδη τις, ἀλλὰ καὶ ὁπόσα· τὴν δὲ τοῦ ἀπείρου ἰδέαν πρὸς τὸ πλῆθος μὴ προσφέρειν πρὶν ἂν τις τὸν ἀριθμόν αὐτοῦ πάντα κατίδῃ τὸν μεταξὺ τοῦ ἀπείρου τε καὶ τοῦ ἑνός, τότε δ' ἤδη τὸ ἐν ἕκαστον τῶν πάντων εἰς τὸ ἀπειρον μεθέντα χαίρειν ἔαν.

Un don des dieux – pour autant que j'en puisse juger – a été envoyé aux hommes depuis la demeure des dieux grâce à quelque Prométhée, en même temps qu'un feu très lumineux. Et les anciens, qui nous étaient supérieurs et vivaient plus près des dieux, transpirent comme message ces mots : toutes les choses qu'on dit exister sont faites d'un et de multiple, et possèdent en elles-mêmes par nature la limite et l'illimité. Puisque ces choses sont ainsi ordonnées, il faut donc que nous, en la posant à chaque fois, cherchions toujours une idée unique pour toute chose – car c'est là qu'on la trouvera présente. Par conséquent, après une idée, si nous arrivons à la saisir, il faut examiner si jamais il y en a deux, ou sinon trois, ou n'importe quel autre nombre, et faire de même à nouveau pour chacune de ces unités, jusqu'à ce que on voit non seulement que l'unité de départ est une, multiple et illimitée, mais aussi sa quantité. Nous ne devons cependant pas référer l'essence de l'illimité à cette multiplicité avant d'avoir considéré tout nombre de celle-ci étant intermédiaire entre l'illimité et l'un – ce n'est qu'à ce moment-là, après les avoir laissées aller vers l'illimité, que nous devons dire adieu à chacune des unités de toutes choses.

- (i) αἰε μίαν ἰδέαν περὶ παντὸς... ζητεῖν – εὐρήσειν γὰρ ἐνοῦσαν
- (ii) μίαν ἰδέαν... ἐκάστοτε θεμένουσιν
- (iii) μετὰ μίαν δύο, εἴ πως εἰσί, σκοπεῖν, εἰ δὲ μή, τρεῖς ἢ τινὰ ἄλλον ἀριθμόν
- (iv) καὶ τῶν ἐν ἐκείνων ἕκαστον πάλιν ὡσαύτως

T2 *Phil. 17c11-e2*

ἀλλ', ὦ φίλε, ἐπειδὴν λάβῃς τὰ διαστήματα ὅποσα ἐστὶ τὸν ἀριθμὸν τῆς φωνῆς ὁξύτητός τε πέρι καὶ βαρύτητος, καὶ ὅποια, καὶ τοὺς ὅρους τῶν διαστημάτων, καὶ τὰ ἐκ τούτων ὅσα συστήματα γέγονεν – ἃ κατιδόντες οἱ πρόσθεν παρέδοσαν ἡμῖν τοῖς ἐπομένοις ἐκείνοις καλεῖν αὐτὰ ἁρμονίας, ἐν τε ταῖς κινήσεσιν αὐτοῦ σώματος ἕτερα τοιαῦτα ἐνόντα πάθη γιγνόμενα, ἃ δὴ δι' ἀριθμῶν μετρηθέντα δεῖν αὐτοῖς φασὶ ῥυθμοὺς καὶ μέτρα ἐπονομάζειν, καὶ ἅμα ἐννοεῖν ὡς οὕτω δεῖ περὶ παντὸς ἐνὸς καὶ πολλῶν σκοπεῖν – ὅταν γὰρ αὐτὰ τε λάβῃς οὕτω, τότε ἐγένου σοφός, ὅταν τε ἄλλο τῶν ἐν ὁτιοῦν ταύτῃ σκοπούμενος ἔλῃς, οὕτως ἔμφρων περὶ τοῦτο γέγονας· τὸ δ' ἄπειρόν σε ἐκάστων καὶ ἐν ἐκάστοις πλῆθος ἄπειρον ἐκάστοτε ποιεῖ τοῦ φρονεῖν καὶ οὐκ ἐλλόγιμον οὐδ' ἐνάρημον, ἅτ' οὐκ εἰς ἀριθμὸν οὐδένα ἐν οὐδενὶ πώποτε ἀπιδόντα.

Mais, mon cher, quand tu saisis quel est le nombre d'intervalles du son relativement à l'aigu et au grave et de quelle nature ils sont, ainsi que les limites des intervalles et les combinaisons qui se produisent à partir ceux-là – c'est nos ancêtres qui remarquèrent ces combinaisons et les transmirent aux successeurs que nous sommes sous le nom d'« harmonies », parallèlement à d'autres affections de cette sorte se produisant au sein des mouvements du corps (selon eux, celles-là, une fois mesurés par les nombres, il faut les nommer à leur tour « rythmes » et « mètres », tout en gardant à l'esprit qu'il faut examiner de la sorte l'un et le multiple pour toute chose) – c'est lorsque, disais-je, que tu as appris ces choses ainsi, que tu deviens sage, et c'est lorsque tu as saisi n'importe quelle autre unité en l'examinant de la sorte, que tu es ainsi devenu un savant à leur sujet. Mais la multiplicité illimitée de chaque chose et dans chaque chose te rend à chaque fois infiniment incapable de penser et ignorant en matière de rapports et nombres, puisque dans aucun de ces cas tu n'as adressé ton regard en direction d'aucun nombre.

T3 *Phil. 18a7-b4*

ὥσπερ γὰρ ἐν ὁτιοῦν εἴ τις ποτε λάβῃ, τοῦτον, ὡς φαμεν, οὐκ ἐπ' ἀπείρου φύσιν δεῖ βλέπειν εὐθύς ἀλλ' ἐπὶ τινὰ ἀριθμόν, οὕτω καὶ τὸ ἐναντίον ὅταν τις τὸ ἄπειρον ἀναγκασθῇ πρῶτον λαμβάνειν, μὴ ἐπὶ τὸ ἐν εὐθύς, ἀλλ' [ἐπ'] ἀριθμὸν αὐτοῦ τινὰ πλῆθος ἑκάστον ἔχοντά τι κατανοεῖν, τελευτᾶν τε ἐκ πάντων εἰς ἓν.

De même que si l'on saisit une unité quelconque, il ne faut pas – comme nous le disons – regarder d'emblée la nature de l'illimité, mais un certain nombre, de même dans le cas contraire, lorsqu'on est contraint à saisir d'abord l'illimité, <il ne faut pas regarder> d'emblée l'un, mais plutôt comprendre un certain nombre, chacun constituant une certaine multiplicité, et se diriger enfin à partir de tous <ces nombres> vers l'un.

ἐπειδὴ φωνὴν ἄπειρον κατενόησεν εἴτε τις θεὸς εἴτε καὶ θεῖος ἄνθρωπος – ὡς λόγος ἐν Αἰγύπτῳ Θεῦθ τινὰ τοῦτον γενέσθαι λέγων, ὃς πρῶτος τὰ φωνήεντα ἐν τῷ ἀπείρῳ κατενόησεν οὐχ ἓν ὄντα ἀλλὰ πλείω, καὶ πάλιν ἕτερα φωνῆς μὲν οὐ, φθόγγου δὲ μετέχοντά τινος, ἀριθμὸν δὲ τινὰ καὶ τούτων εἶναι, τρίτον δὲ εἶδος γραμμάτων διεστήσατο τὰ νῦν λεγόμενα ἄφωνα ἡμῖν· τὸ μετὰ τοῦτο διήρει τὰ τε ἀφθογγα καὶ ἄφωνα μέχρι ἐνὸς ἐκάστου, καὶ τὰ φωνήεντα καὶ τὰ μέσα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἕως ἀριθμὸν αὐτῶν λαβὼν ἐνὶ τε ἐκάστῳ καὶ σύμπασι στοιχείῳ ἐπωνόμασε.

Puisque c'est soit un dieu soit un homme divin qui a compris que le son est illimité – comme le veut la tradition égyptienne, selon laquelle c'est un certain Theuth qui a compris en premier que les voyelles dans l'illimité ne sont pas une mais multiples et que d'autres <lettres> à leur tour ne participent pas du son mais d'un certain bruit, consistant elles aussi dans un certain nombre ; et qui a distingué comme troisième forme de lettres celles que nous appelons maintenant « muettes ». Après cela, il divisa les lettres sans son et muettes jusqu'à leur appréhension singulière, et fit de même pour les voyelles et celles intermédiaires, jusqu'à ce que, en considérant leur nombre, il ait nommé chacune et toutes « élément ».